Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 1

Artikel: Débuts pédagogiques [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039365

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mais l'événement qui domine cette année, en France, c'est le jubilé d'or de la *Vierge de Lourdes*. En effet, c'est au pied des Pyrénées françaises que la Mère de Dieu apparut jusqu'à dix-huit fois à la jeune Bernadette Soubirous, du 11 février au 16 juillet 1858. Depuis lors, que de millions de pèlerins sont accourus de tous pays vers la bénie grotte de l'Apparition, témoin de tant de guérisons miraculeuses !

Le succès de ces fêtes chrétiennes, de même que le décret de béatification de *Jeanne d'Arc* et les encouragements du Pape, font bien augurer du relèvement de la France dans l'avenir.

(A suivre.) F. Aexis-M. G.

DÉBUTS PÉDAGOGIQUES

I. A MARSILLENS

(Suite.)

10. La Maison d'école de Marsillens.

C'était une simple et vieille maison de paysan presque entièrement en bois, dont la commune avait jadis fait l'acquisition pour la convertir en maison d'école. La grange et l'étable étaient dans un état de complet délabrement. Dans la partie méridionale de cette maison, séparée de l'école par un mur mitoyen suivant le faîte du bâtiment, se trouvait le logis d'une pauvre, mais honorable famille de carrier. Le seul changement opéré par la commune dans cette vieille masure, ce fut la construction d'une belle et spacieuse salle d'école, ayant la vue du côté du nord. Tout le reste : étable, grange, grenier et appartements de l'instituteur était dans l'état primitif. Le logis de l'instituteur était au rez-de-chaussée et se composait d'une vaste chambre carrée et si basse qu'un homme de taille élevée touchait de la tête au plafond. A côté de celle-ci, une autre pièce étroite et humide, servait de réduit. Derrière ces deux chambres, une cuisine très sombre, avec son âtre traditionnel, au-dessus duquel pendait la crémaillère.

Devant la maison d'école et bordant le chemin, s'étendait un espace de terrain destiné à devenir la place de récréation. C'était un comble de désordre et d'ordures. En face de la porte d'entrée s'élevait, à hauteur des fenêtres du rez-de-chaussée, une montagne de balayures et d'immondices amon-

celés là depuis des années. La place elle-même formait un plan inégal et irrégulièrement incliné vers la voie publique et se confondant avec elle : aspect lamentable, inspirant le dégoût aux enfants qui, en temps de pluie, devaient patauger dans la fange pour arriver à la porte de l'école. Vraie étable d'Augias, il fallait la nettoyer à tout prix. A cet effet, je m'adressai à un paysan de l'endroit, qui vint avec un chariot enlever la montagne d'immondices d'abord, puis l'épaisse couche de boue qui recouvrait toute la place. C'était une précieuse aubaine pour mon laboureur, car il en eut pour une vingtaine de charretées, le meilleur engrais pour ses prés.

Une fois la place déblayée et qu'un fond dur et solide fut mis à découvert, je lui donnai d'abord une forme nettement rectangulaire et, pour l'élever à un niveau parfaitement horizontal, je construisis, à gauche, en entrant, un mur de soutènement sec, le long du chemin. Je nivelai toute cette belle surface et, pour empêcher qu'elle ne redevînt boueuse, je la fis recouvrir d'une forte couche de tan, qu'un tanneur de l'endroit avait généreusement mis à ma disposition. Mais il restait encore à délimiter la partie supérieure ou droite de la place, laquelle se confondait à l'ouest avec un pré et, vers le nord, avec la voie publique. Je l'encadrai donc d'une manière aussi originale que pratique, en élevant tout autour une muraille de bois à brûler, que la commune fournissait en abondance pour le chauffage de l'école et celui de l'instituteur. Enfin, pour donner à ce nouvel emplacement un aspect plus avenant et même un cachet de coquetterie, j'établis, comme une ceinture, autour de la partie inférieure ou gauche, une plate-bande plantée de toutes sortes de jolies fleurs. Mon œuvre était achevée! Ceinte vers l'ouest et le nord d'un véritable rempart de bûches de bois, puis un charmant parterre courant sur les bords de la partie est, la place de notre école, de cloaque qu'elle était, se trouvait transformée en un véritable éden.

Ainsi remise extérieurement en état, ma rustique maison d'école prit, au fond de cette délicieuse enceinte, un aspect des plus attrayants et exerça sur la jeunesse un charme tout nouveau; c'était une place de prédilection, où mes enfants aimaient à prendre leurs joyeux ébats. A la population villageoise, elle inspira un sentiment de satisfaction et de respect à la fois. Elle devint pour moi un puissant moyen d'éducation, soit par son côté esthétique, soit par son côté pratique, soit enfin au point de vue hygiénique.

11. Singulière réconciliation.

A peine étais-je depuis quelques mois à Marsillens, qu'un dimanche, après la Messe, le hasard me fit rencontrer la *Rodze*. « Ah! Moncheu lou Régent, me dit-elle d'un accent de repentir, pardonnez-moi mes impolitesses et ma méchanceté envers vous, lors de votre première visite chez nous. Je vous croyais radical et je vois maintenant que vous êtes *bon catholique*. » — « Mais, ma chère C., lui dis-je, je ne fais rien de plus que mon devoir de chrétien catholique; je n'en ai pas plus de mérite que vous. » — « Oh! vous vous trompez; de cette manière, vous donnez le bon exemple aux enfants et à la jeunesse. Et puis, nos enfants ne parlent que de l'école, et leur plaisir serait d'y être toute la journée. » — « Soyez bien certaine que j'aime passionnément les enfants. » Eh bien! ne m'en voulez plus, maintenant, et venez *goûter* (c'est-à-dire dîner) avec nous dimanche prochain. » — « Je ne vous en ai pas voulu du tout, C., et j'irai, » lui répondis-je, en lui serrant la main comme signe muet de notre réconciliation.

C. Gambard, surnommée la Rodze, était au fond la meilleure femme du monde, femme de cœur, pieuse, charitable, mais fanatique à l'excès. Elle devint l'une de mes plus ferventes protectrices. Depuis lors, j'ai toujours été cordialement accueilli dans la famille du syndic.

12. " Il n'y a que le premier pas qui coûte „.

Cet axiome, qui ne s'emploie guère que dans un sens défavorable, signifiant *le premier pas dans la voie du crime,* peut aussi s'employer dans le sens contraire.

Il n'est pas rare qu'un jeune instituteur, arrivant dans une commune, soit accaparé par la jeunesse : fréquenter les cabarets avec les jeunes gens du village, aller *à la veillée* avec eux, passer des soirées entières à jouer aux cartes, jouer, si possible, un rôle prépondérant dans les prouesses de la jeunesse : telle est la ligne de conduite qu' — à cette époque du moins — maint jeune pédagogue croit devoir suivre pour se faire aimer et estimer. Illusion! Au commencement, on le flatte, on l'appelle *Monsieur le Régent,* par devant, *Monsieur le Régent* par derrière. On lui fait accroire que la jeunesse ne saurait se passer de lui, ce qu'il prend le plus souvent pour de la bonne monnaie. Bientôt, cependant, après « s'être donné », on ne l'appelle plus que

« le Régent », et l'on finit par le tutoyer comme tous les autres gars du village; il devient peu à peu le plastron de la compagnie et, si l'on parvient à le soûler, ou à le *mettre dedans*, alors, c'en est fait de sa dignité. Il n'est bientôt plus qu'un objet de risée et de mépris, aussi bien de la part des adultes que de celle de la jeunesse scolaire. Il perd tout ascendant sur son école et la jeunesse.

Il peut cependant arriver qu'un instituteur possède des qualités sociales éminentes, qu'il soit beau parleur et spirituel, qu'il sache amuser et fasciner son monde par ses saillies, ses plaisanteries, ses jongleries, et que, doué d'une certaine force de caractère, d'un aplomb et d'une habileté naturels, il donne le ton à la société et l'entraîne avec lui. Alors, c'est un vrai maître de plaisir et tout tourne autour de lui, toute la jeunesse dorée est à ses pieds.

L'influence d'un tel instituteur est d'autant plus funeste à l'enfance qu'ordinairement à la campagne on aime *les bons lurons* et qu'on tient à les garder. L'école n'est pour lui qu'une sinécure, et l'enfance qu'une *chose* secondaire, avec laquelle il est officiellement obligé de s'occuper un certain nombre d'heures par jour. Comme éducateur de l'enfance, il n'obtiendra que des fruits empoisonnés. Malheur à la génération dans laquelle il a fait couler le venin lent et mortel du mauvais exemple!

Sans doute, l'on pourrait m'objecter ceci : « Mais qu'y a-t-il d'incompatible à ce qu'un instituteur partage les plaisirs de la jeunesse? Parfaitement! Cependant on doit savoir qu'il y a des plaisirs permis à la jeunesse d'une localité, mais rigoureusement interdits à l'éducateur populaire comme beaucoup d'autres le sont au prêtre.

Moi aussi, j'allais subir cette épreuve et soutenir l'assaut de la séduction. Une occasion ne tarda pas à se présenter où j'aurais à choisir entre le devoir et le plaisir.

On était au cœur de l'hiver. Une *cassée* allait avoir lieu un dimanche après midi à l'auberge d'Osmannens, à laquelle devait prendre part la jeunesse des deux sexes. Quelques jeunes gens de bonnes familles vinrent m'inviter avec une politesse et une cordialité des plus engageantes. « Si vous ne tenez pas, me disait-on, à rester la soirée avec nous, eh bien! rien n'empêche que vous puissiez nous quitter à la tombée de la nuit. Faites du moins acte de présence au milieu de nous. » Mais me souvenant des précieux avertissements que nous avait donnés notre vénéré Daguet dans ses leçons de pédagogie, puis rempli d'une force qui me vint subitement, comme par inspiration, je repoussai catégori-

quement les avances qu'on me faisait. Les délégués de la jeunesse de M. me quittèrent un peu piqués de mon refus.

J'avais, avec le secours d'En-Haut, remporté sur moi-même une victoire décisive; je m'en sentis fortifié et grandi. Depuis lors, je n'eus plus à résister aux séductions de la jeunesse. Sinon, l'œuvre que je me proposais d'accomplir et que je vais exposer dans le chapitre suivant, eût été paralysée et étouffée en germe. *(A suivre.)*

La Section allemande de l'Ecole normale

Avec une joyeuse satisfaction, nous avons appris la nouvelle de la fondation d'une Section allemande à l'Ecole normale de Hauterive. On ressent dans la partie allemande du canton le manque d'instituteurs du pays. Pour notre jeunesse, la fréquentation d'une école normale étrangère entraîne, non seulement des dépenses considérables, mais encore d'autres inconvénients nombreux. Cela explique, dans une certaine mesure, pourquoi la partie allemande ne fournit pas assez de maîtres.

Jusqu'à présent les écoles allemandes souffraient un peu de ce recrutement de maîtres formés dans différentes écoles normales. Les méthodes employées, souvent disparates, constituaient un réel inconvénient pour des maîtres qui doivent travailler dans le même domaine. L'uniformité de la formation pédagogique est un facteur important de succès. C'est pourquoi la fondation d'une section allemande se faisait depuis longtemps sentir. Nous espérons que les candidats s'y rencontreront nombreux.

C'est dans l'ancien monastère de Hauterive, dans une solitude propice aux études, que les futurs maîtres recevront la formation nécessaire. Lorsqu'un grand nombre de maîtres formés à la même école, unis par les liens de l'amitié, seront placés à la tête des écoles allemandes, ils pourront, mieux que par le passé, se dévouer aux intérêts de notre population. Sans être chauvins, nous pouvons dire qu'il faut avoir égard, en matière d'éducation, aux aspirations particulières d'une race. Si la pédagogie moderne admet que l'école doit tenir compte des aptitudes particulières de l'enfant, à plus forte raison la langue maternelle demande-t-elle des soins particuliers.

Nous reconnaissons volontiers les mérites incontestables de M. le Directeur de l'Instruction publique en ce qui concerne